

## **Projets interconfessionnels de traduction de la Bible : six mises en garde**

Margaret Hill

Margaret Hill, conseillère en traduction de la SIL, a contribué à la traduction de la Bible dans plusieurs pays d'Afrique. Le programme ngbaka en Rép. démocratique du Congo, dans le cadre duquel elle a travaillé, est décrit dans *le Sycomore n°6*. Ce qui suit est une adaptation de l'article qu'elle a publié dans *Notes on Translation* 13.4 :11-14. (Traduction : *Association Traduire la Bible*)

Nous ajouterons simplement à ses observations : Même si tous les membres d'une équipe de traduction appartiennent à la même ou à une seule communauté chrétienne, chacun devrait garder en mémoire les réflexions de Margaret Hill afin d'encourager ceux d'autres communautés à se servir de la traduction réalisée. Il serait donc souhaitable que, dans la mesure du possible, des représentants d'autres confessions participent à la révision des traductions afin de pouvoir guider les traducteurs sur des points controversés tels que ceux qui sont examinés ci-dessous.

Je sais par expérience que le travail dans une équipe interconfessionnelle pose rarement de sérieux problèmes théologiques. D'autres conseillers en traduction sont bien de cet avis, et ils estiment que si les Églises protestantes et catholiques emploient une terminologie biblique différente, c'est pour des motifs plus culturels et historiques que théologiques. Dans le cadre d'un programme interconfessionnel, il faudra bien sûr se mettre d'accord sur la terminologie à employer dans la traduction. On y parvient généralement avec le temps, pour autant que l'on ait réussi à établir de bonnes relations et à développer un esprit de franche collaboration. Dans certains domaines de la traduction proprement dite, il sera cependant nécessaire d'agir avec prudence. Cet article a pour but d'attirer l'attention sur ces domaines particuliers.

### **Traduction ou interprétation**

Il est important que l'équipe de traducteurs, tout comme les comités de révision, comprennent parfaitement que le but de la traduction est d'exprimer de la façon la plus fidèle possible le sens du texte, sans y introduire la moindre interprétation personnelle ni le moindre parti-pris dénominationnel. Il faut faire preuve de la même vigilance lorsqu'il s'agit de textes annexes tels que les notes de bas de page, l'introduction à un livre ou les articles d'un glossaire. Il faut absolument veiller à ce qu'aucun de ces textes ne contienne des éléments tendancieux : chacun d'eux devra être contrôlé par un conseiller en traduction au même titre que le texte biblique lui-même.

### **Frère (*adelphos*)**

Dans la Bible le mot « frère » prend des sens différents selon le contexte. Il peut s'agir, par exemple, du frère de sang (de même père et même mère, ou ayant un seul parent commun), d'une personne de la même famille, d'un frère dans la foi (coreligionnaire), d'un frère juif, d'un compatriote ou bien d'un voisin. Pour traduire un passage comme Luc 8.19-21 qui fait référence à la « mère et aux frères de Jésus », il est préférable, dans la mesure du possible, d'employer un mot à sens multiple et qui inclut le frère de sang, le demi-frère ou le cousin. Cela ne pose aucun problème dans beaucoup de langues africaines puisque le mot « frère » désigne souvent tous les membres de la famille, proches ou éloignés, ayant le même âge. Toutefois, le choix peut être difficile lorsque les contingences du lexique obligent à préciser s'il s'agit d'un frère de même père ou si l'un est plus jeune ou plus âgé que l'autre. Puisque cela n'est pas clairement indiqué, il vaut mieux opter pour des termes aussi généraux que possible, ce qui permettra de choisir n'importe quelle option. On pourra, si nécessaire, rajouter une note en bas de page.

### **Textes qui, traditionnellement, donnent lieu à des interprétations différentes**

*Matthieu 1.25* : « *Il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils.* » Le problème dans ce verset est le mot « jusqu'à » (*heôs*). Il n'est pas clairement dit, s'il « la connut » ou non *après* la naissance de Jésus. La doctrine catholique affirmant que non, il est préférable de conserver l'ambiguïté dans la traduction.

*Matthieu 16.18* : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » La meilleure chose à faire est de traduire ce verset, et le suivant, de manière aussi littérale que possible. Dès que l'on tente d'expliquer cette figure de rhétorique on doit faire face à des problèmes d'interprétation.

« *Ceci est mon corps... ceci est mon sang* » (*Matt 26.26-28, Marc 14.23-24 ; Luc 22.19-20 et 1 Cor 11.23-25*) : il est également conseillé de traduire ces mots de façon littérale. Si l'on les considère comme des éléments de comparaison, que le point de comparaison soit explicité ou non, leur traduction entraîne des difficultés liées aux particularités d'interprétation qui distinguent des dénominations protestantes telles que les Églises anglicane et luthérienne, et l'Église catholique.

### Termes problématiques

« *Baptiser* » n'est que l'un de ces concepts clés qui peuvent susciter des controverses. Pour éviter les conflits il peut être nécessaire d'opter pour une translittération pure et simple du mot employé dans la langue officielle du pays. Dans un groupe linguistique, les protestants avaient coutume d'employer un terme qui, traduit littéralement, signifie « plonger une personne dans l'eau ». Les catholiques, quant à eux, avaient choisi un terme qui se traduit par « asperger une personne avec de l'eau ». Le choix de l'expression « donner *batisimo* » a permis de trouver un compromis.

« *Communion/Repas du Seigneur/Messe* » est un autre de ces concepts qui peut être source de difficultés. Bien qu'ils ne fassent pas partie du texte même des évangiles, on trouve quelquefois ces mots dans les titres de sections. Dans la mesure du possible, il vaut mieux employer l'expression « le Repas du Seigneur » qu'on trouve en 1 Cor 11.20.

« *Église* » est un autre mot qui peut poser problème. Ici il peut être utile de trouver un mot d'emprunt qui convienne à tous.

### Traduction de l'Ancien Testament

Selon notre expérience, aucun verset de l'A.T. ne présente de difficulté particulière. Les problèmes que nous avons rencontrés relevaient plutôt de la présentation. Traditionnellement, dans de nombreuses éditions catholiques de la Bible, la numérotation des Psaumes est différente de celle des Bibles protestantes. Les livres qui composent l'Ancien Testament sont classés dans un ordre différent. Les responsables ont intérêt à décider du système à adopter dès le début de la mise en œuvre d'un programme de traduction.

Qui plus est, il faut discuter le problème de la traduction des livres deutérocanoniques. Pour les publications interconfessionnelles, l'Alliance biblique universelle recommande d'insérer l'ensemble des livres deutérocanoniques entre l'Ancien et le Nouveau Testaments (plutôt que de les disperser dans l'A.T.). Dans certains cas on pourra envisager deux éditions distinctes : l'une avec les livres deutérocanoniques et l'autre sans. Il est important de discuter ces sujets avec les responsables d'Eglises, toutes dénominations confondues, et avec l'éditeur afin de prendre une décision commune.

### **Imprimatur pour la traduction des Écritures Saintes**

L'acceptation et l'utilisation d'une traduction des Écritures Saintes dans l'Église catholique peuvent en grande partie dépendre de l'imprimatur. Pour l'obtenir, il faut s'adresser à l'évêque du ou des diocèse(s) où la langue est parlée. En règle générale, si des représentants de l'Église catholique ont participé au programme, en tant que traducteurs ou réviseurs, l'imprimatur est accordé de bonne grâce. Le typographe apposera, sur la page adéquate, la signature de l'évêque accompagnée du sceau de l'imprimatur. Sur la même page, on pourra également (et ce sera parfois même nécessaire) donner la liste des Églises protestantes de la région qui ont approuvé la traduction.

### **Conclusion**

De bonnes relations et une bonne communication, construites au fil des ans, sont les éléments clés du succès d'un programme de traduction interconfessionnel. Si tous veulent parvenir à une traduction qui satisfasse toutes les Églises, aucun obstacle ne sera insurmontable. Pour se rencontrer, discuter et trouver un accord, les responsables ne doivent ménager ni leur temps ni leurs efforts. En constatant qu'une seule traduction des Écritures Saintes est utilisée dans toutes les Églises, on sait que les efforts n'ont pas été vains : la traduction fait avancer l'entente et la communion entre les chrétiens des dénominations les plus différentes (voir l'article de M. Henrix dans *Le Sycomore* N°6).